

MARTINE MARTINE

Les bijoux-sculptures



Les bijoux de Martine sont d'étranges petits objets sculptés, créatures imaginaires et grimaçantes, félins, chevaux, rosaces, tout en creux, en angles, en bosses, et dont l'aspect primitif est accentué par le métal dans lequel ils sont fondus : l'or.

Car l'or dans les mains de Martine, retrouve sa valeur d'origine. Synonyme aujourd'hui de luse, de richesse, de raffinement, l'or fut en réalité utilisé par l'homme du paléolithique bien avant qu'il n'ait découvert le fer et le bronze.

Vers 30000 jusqu'à 13000 ans avant Jésus-Christ, les premiers hommes accrochaient semble-t-il à leurs armes de chasse et de pêche, des breloques fabriquées avec des baies ou taillées dans le bois, l'os, la pierre et... l'or, une matière première facile à marteler et qui se trouvait comme prête à l'emploi dans la terre. L'âge de pierre était aussi le premier âge de l'or.

Les bijoux de Martine ne se rattachent à aucune influence claire, et appartiennent à un âge inventé par elle, mettant en scène un bestiaire de fantasme où les fauves et les chevaux cohabitent, tandis que les visages des ses créatures so-disant humaines, évoquent les chimères de l'Asie mineure, les masques précolombiens, ou ce "Taureau à tête humaine" créé vers 2500 avant Jésus-Christ, et conservé au musée d'Alep. Ce taureau en or, bois, stéatite, n'est pas un bijou, mais une sculpture. Les bijoux de Martine sont autant de sculptures-fétiches, montés en bague, en broche, en boucle d'oreille, parures barbares et raffinées pour quels sacrifices solaires et intimes... □

Du 10 au 22 décembre Galerie Philip 14, rue Sainte Anastase
75003 Paris